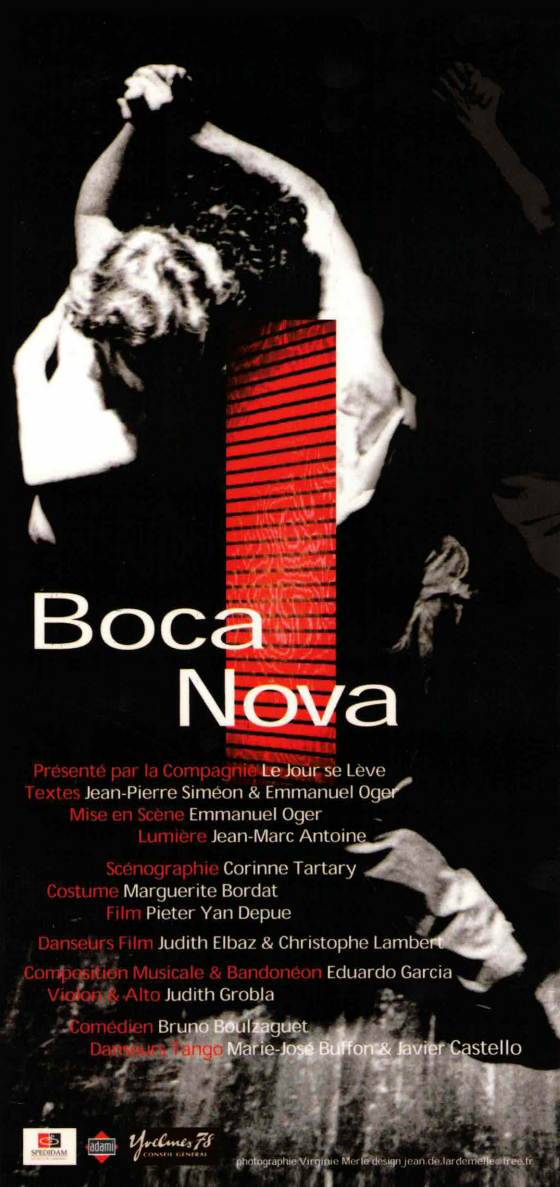




Boca Nova

Présenté par la Compagnie Le Jour se Lève

Textes Jean-Pierre Siméon & Emmanuel Oger

Mise en Scène Emmanuel Oger

Lumière Jean-Marc Antoine

Scénographie Corinne Tartary

Costume Marguerite Bordat

Film Pieter Yan Depue

Danseurs Film Judith Elbaz & Christophe Lambert

Composition Musicale & Bandonéon Eduardo Garcia

Violon & Alto Judith Grobla

Comédien Bruno Boulzaguet

Danseurs Tango Marie-José Buffon & Javier Castello

Le jour se lève

présente

BOCA NOVA

rencontre musicale,
chorégraphique et théâtrale
sur le *tango* d'aujourd'hui

Le Jour se lève

Emmanuel Oger

14, rue Félix Faure 94400 Vitry sur Seine

Tel/Fax : 01.43.91.34.53

Tel : 06.10.66.23.65

e-mail : emmanueloger@hotmail.com

Chargé de diffusion : Emmanuel SIMIAND :

e-mail : emmanuelsimiand@hotmail.com

Chargée d'administration : Alexandra TRINH

e-mail : alextrinh@free.fr

Mise en scène
Emmanuel OGER

Assisté de
Pablo DANINOS

Scénographie
Corinne TARTARY

Costume
Marguerite BORDAT

Lumière
Jean-Marc ANTOINE

Composition musicale
Eduardo GARCIA

Avec
Jean-Paul PADOVANI (danseur tango)
Marie-José BUFFON (danseuse tango et
contemporaine)
Eduardo GARCIA (bandonéoniste)
Fanny ROME (violoniste, tromboniste)
Bruno BOULZAGUET (comédien)

Réalisateur film
Pieter Yann DEPUE

Danseurs tango film
Judith ELBAZ
Christophe LAMBERT

Une trilogie sur le tango d'hier et d'aujourd'hui



« Boca Nova » est le 2^{ème} voyage entrepris par la compagnie *Le jour se lève* pour explorer en profondeur une forme nouvelle du tango et du théâtre associés.

Dans « Boca », premier spectacle de cette trilogie, nous étions allés puiser aux sources historiques du tango notre évocation de la Boca, ce quartier de Buenos Aires où tout a débuté à la fin du XIX^{ème} siècle.

Dans « Boca Nova », *Le jour se lève* propose de raconter par la danse, le théâtre et la musique, le parcours de la vie d'un homme, afin d'y puiser les thèmes de tango d'hier et d'aujourd'hui.

Dans un avenir proche, nous irons à la rencontre du tango et de l'aïkido, tous deux travaillant sur l'harmonie, le premier dans la rencontre avec l'autre, le second recherchant la résolution des conflits vers l'harmonie.

L'origine du Tango dans la Boca

Aux grandes heures de l'Argentine, bien des "sans le sou" étaient venus s'échouer dans le quartier portuaire de la Boca.

En quête de travail, Italiens du Sud, Portugais et Espagnols avaient quitté femmes et enfants pour la brillante capitale de l'Argentine.

Le tango fait écho à l'histoire de l'Argentine. Il est le reflet de ses contrastes sociaux. Contrastes décrits dans l'ombre par les poètes et paroliers que la

dictature aurait souhaité réduire au silence.

Tango. Fruit musical de l'exil, des instruments apportés par les Européens. Métamorphose du rythme, migration musicale jusqu'à la négation de son origine noire africaine. A la fin du XIX^{ème} siècle, le quartier de la Boca s'emplit de sonorités méditerranéennes : guitare, chant traditionnel, bandoneón se mêlent dans un mélange nostalgique.

La reconnaissance des salons européens permet à Buenos Aires de se définir une identité musicale.

Et le tango se danse.

Tout d'abord une danse masculine qui évoque avec sensualité les rudesses de la vie. Une tête sur une épaule, les corps « dévalguent » au rythme des verres descendus.

L'homme est déraciné, oui, mais il danse, chante le souvenir, la joie, l'amertume des jours de labeur argentin.

De ce mouvement issu de la vague d'immigration de la fin du XIX^{ème} siècle, cette danse du coin de la rue, « de la esquina », où les femmes vendaient l'amour, que reste-t-il aujourd'hui ?

L'histoire de « Boca Nova »

« Boca Nova » est un poème fragmenté, un kaléidoscope musical et humain, en six tableaux, écrit par Jean-Pierre Siméon et Emmanuel Oger.

L'histoire nous plonge dans la vie d'un homme. Elle est le fil narratif de notre récit.

Nous traversons, tour à tour, son enfance, puis sa rencontre avec cette autre, juste faite pour la paume de sa main. Il parcourt chaque recoin de sa peau où peut-être se cache le mystère, dans une petite danse de tous les pores de la peau. Son histoire se poursuit ensuite dans la découverte brutale du monde alentour. En se heurtant au grondement de la rue, l'expression d'une certaine difficulté à vivre croît en lui. Il devient « cartonero », ramassant son poids de papier et de carton dans une chorégraphie avec un partenaire de papier,

comme un autre lui-même, suspendu en harnais. La nuit, une pluie de bouteilles le plonge dans l'ivresse de sa survie, dans ce flottement, tout l'espace enivré se met à bouger. Son ultime rencontre au grand entré, le fera disparaître dans les cintres et laissera place au dernier tango aérien.

Le Tango est un espoir qui se danse...



L'écriture de « Boca Nova »

La poésie dramaturgique de Jean-Pierre Siméon rend hommage aux hommes de la rue et à l'espoir encore présent en chacun d'eux.

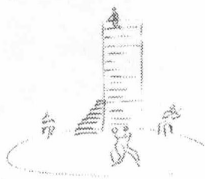
Ses textes dans « Boca Nova » seront tirés des « Soliloques ».

Emmanuel Oger interroge quant à lui la rencontre avec l'autre, son mystère et la rencontre de l'intime dans un hommage à la peau, pellicule légère séparant notre monde intérieur de l'extérieur. Depuis 6 ans, ses voyages sud-américains amènent son écriture théâtrale à se rapprocher poétiquement d'une certaine réalité sociale : l'homme seul et son rapport avec l'alcool, l'envie de déposer sa charge d'amour sur quelqu'un, le monde nocturne du Tango, celui de la rue.

Notes de mise en scène

Scénographie

La relation physique liée au tango définit un cercle, telle une colonne autour de laquelle les danseurs inventent leurs relations. La scénographie est la résonance de l'architecture physique induite par la danse. Elle travaille sur la rencontre de l'axe - rapport juste entre ciel et terre - et du cercle. L'axe représenté par un mur « totem » équipé de prises d'escalade artificielles, comme la colonne vertébrale de l'espace scénique. Le cercle, symbole du cycle temporel mais aussi de l'unité entre théâtre, musique et danse. C'est aussi une manière poétique d'inscrire un cercle dans notre monde quelque peu anguleux.



Projection à l'ancienne, en Super 8 et 16 mm

Les « tacs-tacs » de la bande rythment le cycle de la vie de cet homme.

Depuis le super 8 de notre enfance jusqu'à la vidéo d'aujourd'hui, le temps se déroule en images projetées, glissant du mur « totem » vers le corps même des danseurs.



Partition musicale de « Boca Nova »

La musique du spectacle est composée par Eduardo Garcia.

Avant de devenir une partition, la musique de « Boca Nova » naît du travail de plateau, intégrant la présence des corps en mouvement, leur offrant un accueil, leur ouvrant un chemin, les emportant ailleurs. Cette musique est l'écho des textes écrits et des improvisations dansées. Lors des représentations, les musiciens l'interpréteront sur scène.

Elle crée les climats de tension ou d'harmonie entre les personnages. Cette musique est aussi, évidemment, la source d'improvisation de la danse, l'essence même du tango.

Le duo musical entre en conversation avec le duo de danseurs et la voix du comédien portant le texte.

Bandonéon masculin, violon féminin, un homme et une femme dansent, une voix d'homme résonne, l'ensemble crée un dialogue au cours duquel les mots rejoignent le corps dans sa musicalité.

L'équipe artistique de « Boca Nova »

Emmanuel OGER : Metteur en scène.

Il étudie plusieurs années en Andalousie, s'imprègne de la langue et de la culture espagnole. Lors de sa formation de comédien, il rencontre Alain Knapp, avec lequel il travaille sur l'écriture dramaturgique, la mise en scène et le processus créatif au théâtre. En 1994, il rencontre José Redondo, metteur en scène espagnol, interprète le rôle de Leonardo dans « Noces de Sang » et se forme au flamenco. Il complète sa formation avec la danse contemporaine (Laura de Nercy, Pierre Doussain, Geisha Fontaine) et les arts martiaux. Il voyage dans l'univers théâtral comme comédien, rencontre la danse théâtralisée avec Pedro Pauwels et la danse contemporaine comme danseur avec différents chorégraphes, avant de créer sa propre compagnie. De sa formation et de son parcours naissent la volonté de construire au sein du *Jour se lève* une rencontre intime entre un texte contemporain incisif et les autres arts vivants (notion globale du spectacle vivant).

Eduardo GARCIA : Bandonéoniste et Compositeur
Né en Argentine, il étudie le bandonéon à Buenos Aires auprès des maîtres les plus prestigieux tels que A. Barletta, D. Binelli et Rodolfo Mederos. Il crée l'ensemble "Apertura" avec lequel il enregistre un CD acclamé à la fois par le public et la critique internationale. Il se produit avec divers musiciens et formations dont : Horacio Salgan, Orlando Tripodi, Jorge Sobral, Erlin Kroner, Tango por dos ... Egalement soliste, il tourne dans le monde entier et enregistre de nombreux CD avec des musiciens tels que Ombu, Luis Rizzo Quinteto, Jean-Paul Polletti, Santos Chilemi, François Beranger, Dimitra Galani, Lio, Gustavo Beytelmann, Antonio Agri, Omar Espinoza, Cuarteto Cedron, l'orchestre de Compiègne ... Au cinéma, il tourne sous la direction de Julianne Schuler (« Quejas de bandonéon ») et de Simon Korn (« Salida »). Au théâtre, il travaille

avec Alfredo Arias, Jean-Marie Piemme, Gerard Gelas et bien d'autres. Il collabore aussi avec des chorégraphes tels que Karine Saporta, pour son Cabaret Latin. On le retrouve à l'exposition universelle d'Hanovre (2000) dans « Che Buenos Aires » (Opéra tango) ou à l'Opéra Bastille (Tango, magie et nostalgie / Haydee Alba.) Après « Boca », il retrouve Emmanuel Oger pour « Boca Nova », le deuxième volet de la trilogie sur le tango d'hier et d'aujourd'hui.

Fanny ROME : Violoniste et tromboniste.

Après une formation de violoniste classique (médaillé d'or du CNR de St Maur et DE), elle travaille en orchestre et studio. Elle étudie également le jazz, l'improvisation, les musiques dites « traditionnelles ». Elle participe à des créations théâtrales (Shakespeare, E. Rostand, auteurs contemporains) et accompagne des artistes de cultures diverses (tango, musiques africaine, orientale, arabo-andalouse, klezmer). Elle s'est ainsi produite dans des salles et festivals prestigieux en France (Cité de la musique, New-Morning, Théâtre des Champs-Élysées, Théâtre 13, Festival d'Avignon, Printemps de Bourges) et à l'étranger (Allemagne, Suisse, Concertgebouw d'Amsterdam, Italie, Maroc...). Actuellement, on peut l'entendre aux côtés de chanteurs français (Batlik, Bensé) et dans des spectacles théâtre et musique (Cabaret des Engagés/Comédie de Béthune) au violon, trombone, chœurs, guitare basse ou clavier.

Bruno BOULZAGUET : comédien

Après une formation au conservatoire de Toulouse et dans plusieurs cours (Michel Auradou, J.L. Biho-reau, B. Salant), il obtient en 1993 une bourse pour partir à Moscou parfaire sa formation à l'école d'art d'Anatoli Vassiliev. Au théâtre, il a joué sous la direction de nombreux metteurs en scène dont Hans Peter Klaus, Cécile Garcia-Fogel, Laurent Vacher, Christophe Rauck, Beno Besson, Eric Vigner... Son expérience d'acteur s'étend au-delà des plateaux de théâtre puisqu'il a travaillé avec la compagnie de théâtre de rue Eclat Immédiat et Durable.

Au cinéma, on le retrouve sous la direction de Coline Serreau dans « La Belle Verte ». En outre, il a également participé à des fictions pour la télévision et pour la radio (« Dramatiques » de France Inter).

Marie José BUFFON : danseuse

Après une formation chorégraphique à l'Académie de danse de Séverac, puis à l'Institut pédagogique d'Art chorégraphique, elle obtient le D.E. d'enseignement de danse classique en 1996. Elle suit de nombreux cours pour élargir ses compétences chorégraphiques : Flamenco, Tango argentin, danse baroque... A la scène, elle évolue dans des univers très éclectiques : des comédies musicales au théâtre contemporain, des concerts de world music aux soirées privées du Pavillon Dauphine. Elle danse aussi bien le tango argentin que les danses de caractères avec le Ballet Karlyk ou que les danses anciennes. On a aussi pu la voir dans des spectacles de Music Hall de Paris à Ankara en passant par Milan ou Le Caire, ainsi qu'au festival des danses anciennes de Cracovie ou à l'avant-première de « La leçon de Tango » lors du festival international du film féminin.

Jean-Paul PADOVANI (danseur)

Né à Casablanca en 1964.

D'un mot, on dira qu'il s'applique aux choses avec une curiosité passionnée et interroge ce qui le ravit.

En 1992, il débute des études de luth et de musique ancienne, et se produira en concert entre 1995 et 2000 dans plusieurs ensembles, en duo, et en soliste.

Il étend alors la pratique de l'instrument à un répertoire moderne, et transcrit des compositions de Piazzola.

Lorsque le tango entre en scène, à l'automne 2000, c'est comme une petite révolution. Trois ans sans relâche, Jean-Paul Padovani travaille avec Véronique Bouscasse et Thierry Lecoq. Ce qui était un cours est vite devenu un laboratoire d'échanges intenses.

Magistralement formé au tango traditionnel et déjà riche d'une réflexion personnelle, Jean-Paul Padovani se sépare alors de ses maîtres pour ouvrir son propre cours et poursuivre sa recherche. A deux reprises, en 2004 et en 2005, il séjourne à Buenos Aires, poursuivant sa formation avec Mariano "Chicho" Frumboli, Pablo Véron, Julio Balmaceda, et Corina de la Rosa, s'immergeant dans le tango argentin comme il s'est immergé dans les lieux de tango à Paris.

En parallèle, Jean-Paul Padovani élabore un travail photographique sur le bal, qui sera le thème de son exposition au théâtre de la Bastille en 2005.

Instants éblouissants de danse d'un danseur photographe, inlassable déchiffreur.



Parcours de la Compagnie

Depuis 1995, la compagnie *Le jour se lève* développe un travail de théâtre contemporain associé à d'autres arts vivants. L'objet est de mêler au jeu instinctif, expérimenté au sein de la compagnie depuis sa création, la danse, le chant, le cirque, la musique vivante. De travailler sur la rencontre intime et complémentaire entre ces arts.

Dans *BAL TRAP* de Xavier Durringer, créé pour le 50^{ème} Festival d'Avignon, premier projet du *Jour se lève*, nous avons souhaité donner à la musique la place d'un personnage supplémentaire et introduire ainsi dans le récit la musique comme langage propre. Elle s'exprimait en notes au lieu de mots, ouvrant la perspective sonore des scènes et soulignant la couleur musicale des sentiments exprimés par les autres personnages.

L'HISTOIRE DES OURS PANDA RACONTÉE PAR UN SAXOPHONISTE QUI A UNE PETITE AMIE À FRANCFORT de Matéi Visniec était une rencontre entre la danse théâtralisée et le théâtre "suspendu" dans un filet. Deux personnages partagent neuf nuits qui pourraient tout aussi bien être neuf vies.

NOCES DE SANG de Federico Garcia Lorca (dans une nouvelle traduction de Christiane Pierre et d'Emmanuel Oger), ouvrait un troisième volet sur le rapport amoureux vu par différents auteurs contemporains. Cette pièce était aussi la synthèse de trois années de réflexion. Chant, danse, musique et théâtre se mêlaient au sable noir de la scénographie.

MICKEY LA TORCHE de Natacha de Pontcharra ouvre une autre porte sur un univers délicat d'auteur et permet à la compagnie de s'interroger sur l'acte d'écrire aujourd'hui. A la différence des autres créations, cette pièce est exclusivement théâtrale.

BOCA, premier volet d'une trilogie d'arts mêlés autour du tango.

Le Jour se lève poursuit sa démarche entreprise depuis plusieurs années vers les écritures vivantes et se rapproche de sa propre écriture, raison d'être de la création de la compagnie en 1995. Ainsi, dans « *Boca nova* », chaque artiste présent sur scène apporte sa part d'écriture : toutes les matières musicales, chorégraphique et théâtrales, à l'exception des textes de Jean-Pierre Siméon, naissent du plateau.

Extraits de presse

BAL TRAP de Xavier Durringer

[...] Ils voudraient espérer et aimer, mais ne parviennent qu'à s'écorcher. Les acteurs incarnent avec brio cette valse dangereuse, et donnent à cette décadence une grande humanité. C'est dans un cri d'espoir meurtri, que Bulle la condamnée, peut hurler : « moi, les mariages, ça me fait chialer de rire » [...] (Le Dauphiné Libéré)

L'HISTOIRE DES OURS PANDA RACONTÉE PAR UN SAXOPHONISTE QUI A UNE PETITE AMIE À FRANCFORT de Matéi Visniec

[...] Neufs nuits pour neuf vies, qu'ils transforment devant nous en mille et une. Un parcours sans faute, de l'amour charnel à l'amour tout court. Après *Bal Trap* de Xavier Durringer, la compagnie *Le jour se lève* poursuit son chemin dans le théâtre contemporain. Avec Matéi Visniec, l'auteur du célèbre « Petit boulot pour vieux clowns », ils nous font partager l'acide lucidité d'un homme qui, en amour comme ailleurs, ignore les concessions[...] (Nova Magazine)

NOCES DE SANG de Federico Garcia Lorca

[...] Ces noces renferment en elles une intimité avec l'homme ainsi qu'une observation aigüe de la société qui l'entoure. Ces hommes aux passions élémentaires, ressentent et parlent presque en même temps. Ils nous donnent un instantané de sensations, une sorte d'essence de vie donnée là, brute, simple, incandescente. "Le théâtre est la poésie qui sort du livre pour se faire humaine". Il en résulte une langue qui prend racine dans la terre, des personnages profondément humains. Une poésie au service de la spontanéité du sang. Avec sa troupe du jour se lève, Emmanuel Oger poursuit une réflexion sur l'impossibilité de vivre avec et sans l'autre. Et invite le public à apprécier l'évidente complémentarité entre le théâtre, la danse, le chant, le jeu instinctif et bien sûr l'œuvre de Lorca. Tous " jettent leur corps dans les mots avec force, tendresse, amour et simplicité" [...]

(La Semaine en Ile-de-France)